

H-France Review Vol. 8 (November 2008), No. 141

Elinor Accampo, *Blessed Motherhood, Bitter Fruit: Nelly Roussel and the Politics of Female Pain in Third Republic France*, Baltimore, Md : The Johns Hopkins University Press, 2006. 336 pp. \$50.00 (hb). ISBN 978-0-8018-8404-7.

Compte-rendu par Anne Cova, Institute of Social Sciences, University of Lisbon.

Elinor Accampo a choisi un très beau sujet: rédiger une biographie de la féministe néo-malthusienne libre-penseuse et franc-maçonne Nelly Roussel (1878-1922). En effet, l'histoire des femmes et l'historiographie féministe en particulier manquent singulièrement de biographies qui permettraient de mieux connaître les militantes féministes. Malgré de récents efforts en ce sens (voir notamment l'ouvrage sous la direction de Jo Burr Margadant auquel Elinor Accampo a contribué[1]), il reste encore beaucoup à faire dans ce domaine de recherches.

En choisissant d'étudier Nelly Roussel sous l'angle de la maternité, Elinor Accampo a d'emblée affiché sa volonté d'aller au cœur du sujet: Nelly Roussel a consacré toute sa brève existence (elle est décédée à l'âge de 44 ans) à la défense de la libre maternité. Tel était le thème de sa conférence préférée qu'elle a prononcée pour la première fois en 1904. Ce sujet est un véritable *leitmotiv* pour Nelly Roussel qui n'a cessé de dénoncer les douleurs engendrées par la maternité: douleurs à l'accouchement et grossesses non désirées. S'appuyant sur son expérience – elle-même a eu trois enfants dont un est mort à l'âge de quatre ans, sans doute à la suite des traumatismes d'un accouchement difficile – son raisonnement l'a conduit à penser que la douleur n'est pas une fatalité: elle est évitable.

Le titre de l'une de ses pièces de théâtre, *Par la révolte*, montre bien qu'elle exprime le droit de refuser de souffrir. En questionnant le tabou de la douleur maternelle et de la sexualité féminine et en s'assignant comme « mission » – terme emprunté à la religion catholique – de libérer les femmes des grossesses non désirées, elle établit un lien entre les droits reproductifs et la citoyenneté. Elle va même jusqu'à comparer les douleurs de la maternité aux tortures du Christ. En insistant autant sur les douleurs, Nelly Roussel proclame que la maternité déshumanise les femmes et que les grossesses non désirées répétées les rendent comparables à des animaux. Aux douleurs de la maternité se sont ajoutées pour Nelly Roussel les douleurs de sa propre maladie (elle a souffert de troubles digestifs, d'insomnies et de dépression pendant les douze dernières années de sa vie) puis la terrible expérience de la Première Guerre mondiale durant laquelle, tout en étant pacifiste (elle collabore au journal *La Voix des femmes*), elle se consacre – comme l'ensemble des féministes – aux œuvres de guerre.

Dès l'introduction intitulée « Nelly Roussel contemporaine du futur », on comprend combien le combat de celle-ci était avant-gardiste. Elinor Accampo ne manque pas de la situer au sein du mouvement féministe, parmi ses contemporaines telles Marguerite Durand, Odette Laguerre, Madeleine Pelletier et Madeleine Vernet, pour ne citer que les plus célèbres. Elinor Accampo considère que Nelly Roussel était tellement en avance sur son temps qu'elle appartiendrait davantage à la seconde vague du mouvement féministe.

Pourtant rien ne prédisposait Nelly Roussel, issue d'un milieu bourgeois conservateur, ayant reçu une éducation catholique, à devenir, selon Elinor Accampo, une des féministes les plus radicales que la

France ait connu. Son adolescence est marquée par l'arrêt de ses études à l'âge de quinze ans, le décès de son père l'année suivante et le remariage de sa mère un an plus tard. Alors qu'elle n'a que vingt ans, une rencontre décisive fut sans nul doute celle avec le sculpteur franc-maçon Henri Godet, de quinze ans son aîné, avec qui elle se marie. C'est sous son influence qu'elle devient franc-maçonne. Il lui prodigue beaucoup de conseils et d'encouragements comme l'atteste leur riche correspondance (consultable dans les archives du Fonds Roussel de la Bibliothèque Marguerite Durand). Cette correspondance rend compte également des difficultés financières du couple.

Le livre d'Elinor Accampo constitue un tour de force dans la mesure où l'auteure parvient à relater, presque jour après jour, le quotidien de Nelly Roussel. La précision et la minutie de l'historienne excellent à chaque page. A noter que la lecture de l'ouvrage est agrémentée d'illustrations et de très utiles cartes qui nous permettent en un clin d'œil de mesurer l'ampleur des efforts menés par Nelly Roussel pour convaincre le public dans la France entière et également à l'étranger (Belgique, Hongrie et Suisse). Utilisant tous les moyens à sa disposition — conférences, articles de presse, théâtre (sa passion pour le théâtre l'a aidée à donner des conférences) —, Nelly Roussel entreprend un véritable marathon dont l'apogée se situe entre 1906 et 1908. Oratrice de talent dont le charisme était reconnu, consciente de son succès, elle se plaint quand l'audience ne dépasse pas la centaine de personnes, ce qui arrive rarement. Ses conférences rencontrent en général un franc succès et se terminent souvent par la représentation de ses pièces de théâtre telle *L'Eternelle sacrifiée* (entre 1905 et 1908, elle joue cette pièce 64 fois) ou *Par la révolte* (durant ces mêmes quatre années, sur les 122 conférences qu'elle a données, dont 74 en province, 57 furent suivies de *Par la révolte*). A la fin de chaque représentation, des exemplaires de ses pièces sont vendus sous forme de brochures. Au total, 3964 exemplaires de *Par la Révolte* trouvent acquéreurs entre 1905 et 1907 et cette pièce a été traduite en portugais et en russe. Un autre thème cher à Nelly Roussel est celui d'une de ses conférences intitulée « La Femme et la libre-pensée » qu'elle a exposée 39 fois, entre 1906 et 1910.

L'auteure analyse, de manière très subtile, les contradictions de Nelly Roussel. Puisant sa légitimité dans ses propres maternités et utilisant constamment son image de mère de famille respectable, tout comme la majorité des féministes de son temps, Nelly Roussel ne correspondait pas en réalité au modèle de mère dévouée en vogue à l'époque dans un contexte où la « dépopulation » faisait rage. La correspondance entre Nelly Roussel et son mari montre le temps qu'elle a passé loin de ses enfants (en 1908, elle était absente de Paris 51 des 90 premiers jours de cette année-là). Le plus jeune, Marcel, a été placé jusqu'à l'âge de deux ans en pouponnière, ce qui était inhabituel à l'époque. Trois semaines après la naissance de sa fille Mireille, en 1899, elle publie son premier article féministe sur l'éducation des jeunes filles en revendiquant la coéducation comme moyen d'émancipation. Se définissant comme une féministe intégrale, son engagement date d'ailleurs de cette période: en 1900, elle débute au journal féministe *La Fronde* et s'affilie un an plus tard au groupe féministe radical *l'Union fraternelle des femmes* (UFF). Un des thèmes importants qu'elle aborde à travers l'UFF est la recherche de la paternité. Elle participe à tous les combats féministes: condamne la célébration du centenaire du Code civil napoléonien en 1904, critique notamment l'article 213 qui stipule que les femmes doivent obéissance à leur mari et déplore l'emploi du terme fille-mère qui porte atteinte à la dignité des femmes.

Son militantisme féministe coïncide avec son engagement néo-malthusien (elle écrit des articles à *Régénération* et au *Néo-malthusien* notamment). Sa rencontre avec Paul Robin fut, là aussi, décisive: elle le nomme « le nouveau Christ » et il l'influence en lui faisant transformer ses idées sur la maternité en idéologie politique. Comparant le mouvement néo-malthusien en France à ses homologues en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis, Elinor Accampo estime qu'ils diffèrent dans la mesure où « Paul Robin, et sa disciple Nelly Roussel mettaient les femmes et le contrôle des femmes sur leurs propres corps au centre de la doctrine du *birth control* » (p. 5). On aimerait en savoir un peu plus sur les éventuelles autres différences et similarités entre ces mouvements. Parmi les faiblesses de cet ouvrage, l'orthographe des mots en français laisse souvent à désirer.

Il n'en demeure pas moins que cette recherche ne se limite pas à relater l'existence quotidienne de Nelly Roussel: elle analyse également en profondeur ses idées ainsi que les nombreuses réactions que celles-ci provoquent. Parfois, Nelly Roussel suscite l'émoi, même chez ses alliées: au sein du mouvement féministe, on lui reproche de donner des conférences néo-malthusiennes. Elinor Accampo évoque la difficulté de concilier féminisme avec néo-malthusianisme et détaille les oppositions que Nelly Roussel a rencontrées jusque dans son propre camp. Ainsi, ses détracteurs les plus virulents sont des hommes de gauche: libres-penseurs, socialistes et anarchistes qui ont essayé de contrer ses arguments. Nelly Roussel critique ces derniers pour leur indifférence envers la loi de 1920 contre l'avortement.

Après la fin du conflit, elle retrouve des forces et, de 1919 à 1922, publie 66 articles dans les journaux, donne 26 conférences et adhère à l'association féministe *L'Action des femmes*. Ce regain d'activité est freiné par la tuberculose qui la mine et dont le diagnostic tombe quelques mois avant son décès, en 1922. Dressant un parallèle avec Margaret Sanger dont Nelly Roussel n'a pas réussi à égaler la notoriété, Elinor Accampo souligne que les efforts de cette dernière ont été, dans une certaine mesure, vains.

Le souhait d'Elinor Accampo s'est brillamment réalisé: l'historienne a réussi à rédiger une excellente biographie d'une figure exceptionnelle du mouvement féministe français, à la situer — parmi ses contemporaines et au sein des néo-malthusiens — et à analyser ses contradictions dont la plus évidente est l'image maternelle qu'elle projette et son attitude en tant que mère. Reste à souhaiter que cette biographie exemplaire suscite d'autres recherches similaires.

## NOTES

[1] Elinor A. Accampo, « Private Life, Public Image: Motherhood and Militancy in the Self-Construction of Nelly Roussel, 1900-1922 », in Jo Burr Margadant (Edited by), *The New Biography. Performing Femininity in Nineteenth-Century France*, (Berkeley: University of California Press, 2000), pp. 218-261.

Anne Cova  
Institute of Social Sciences  
University of Lisbon  
anne.cova@ics.ul.pt

Copyright © 2008 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for redistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/republication in electronic form of more than five percent of the contents of H-France Review nor re-publication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on H-France Review are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172